

Festival de théâtre Seules...en scène au TOP : Dieu est-elle une particule ?

Pour la seconde fois dans le cadre du Festival Seules..en scène, Mériem Menant revient au TOP avec sa création d'Emma la clown .Dans une mise en scène de Kristin Hestad, Emma tente de trouver Dieu et entraîne les spectateurs dans sa quête. Jubilatoire.



Meriem Menant - photo TOP

« L'invisible finalement, c'est pas mon truc », déplore Emma la clown au gros nez bleu et au look d'écolière, après un périple digne de l'Odyssée de l'espace. Elle a besoin des photons de la petite lampe de poche, prêtée à un spectateur, pour retrouver un peu de lumière, un peu de chaleur.

Emma, chercheuse scientifique déjantée, n'ayant pas obtenu du spécialiste de la rotation de la terre qu'il en change l'axe de rotation, de seulement quelques degrés, part à la recherche de Dieu, dans l'infiniment petit et l'infiniment grand ; elle-même, en tant qu'observateur, se situant à mi distance.

Microscope et synchrotron, de sa fabrication, voyage spatial, en drôle de combinaison de cosmonaute, n'y suffiront pas. Au passage, elle nous fournira sa vision, très personnelle, du big bang, de la relativité, du rapport Espace /Temps. Elle fera sortir Einstein d'un réfrigérateur pour un ultime message. Elle se livrera à d'époustouflants calculs au tableau noir, de la distance de la lune ou d'Alpha du Centaure, à partir du temps mis par la lumière de sa petite lampe de poche pour les atteindre. C'est drôle, c'est n'importe quoi. Ainsi les électrons sont très excités, d'ailleurs Electre était hystérique.

Cette vision poétique et hilarante de sujets fondamentaux permet, en tous cas, de passer une excellente soirée.

Gilles Vebert

Cirque

Sélection critique par
Stéphanie Barioz

Emma la clown - Dieu est-elle une particule?

De Meriem Menant, mise en scène de Kristin Hestad, avec M. Menant. 20h30 (mer., jeu.), Théâtre de l'ouest parisien, 1, place Bernard-Palissy, 92 Boulogne-Billancourt, 01 46 03 60 44, top-bb.fr.

(10-27€). Dans le cadre du festival Seules... en scène.

 Avec son énorme nez lie-de-vin, sa chemise de scout bleu clair, sa jupe plissée grise et ses godillots, on la retrouve bien, notre Emma la clown. La voilà qui endosse une blouse blanche et s'intéresse à la science. Tant et tant d'ailleurs que, emportée par la passion, elle déraisonne, espérant au bout du compte se trouver nez à nez avec Dieu, un peu par hasard. Comme toujours, Emma se montre émouvante et énervante, piquant ses crises de mauvaise foi de pointes de gentillesse... Et l'on passe un bon moment avec elle.

Mythos : Emma la Clown exp(1)ose la science !

Par Isa • 17 avr, 2011 • Catégorie: Actualité, Info Locale, mythos2011



Des spectateurs qui repartent dans les rues de Saint Jacques of The Lande avec des sourires jusqu'aux oreilles en sortant de l'Aire Libre, c'est un signe, visible, qui ne trompe pas. Emma la Clown a fait rire, rire pendant plus d'une heure une salle comble de festivaliers. Et tout ça, en s'intéressant à dieu (sans majuscule) et à la science !

Meriem Menant était déjà venue l'année dernière à l'Aire Libre avec son spectacle « Emma la Clown sous le divan » où elle questionnait la psychanalyse de façon déjantée. Une partie du public avait déjà suivi ses aventures et s'était promis de ne pas manquer sa nouvelle venue. D'autres, comme nous, découvraient Emma la Clown pour la première fois. Et tous à la sortie, néophytes comme pratiquants

(l'emploi impropre du terme nous sera pardonné du fait du sujet traité) repartent hilares. Car Emma est revenue cette année avec une nouvelle interrogation : dieu existe-t-elle et comment le prouver ?

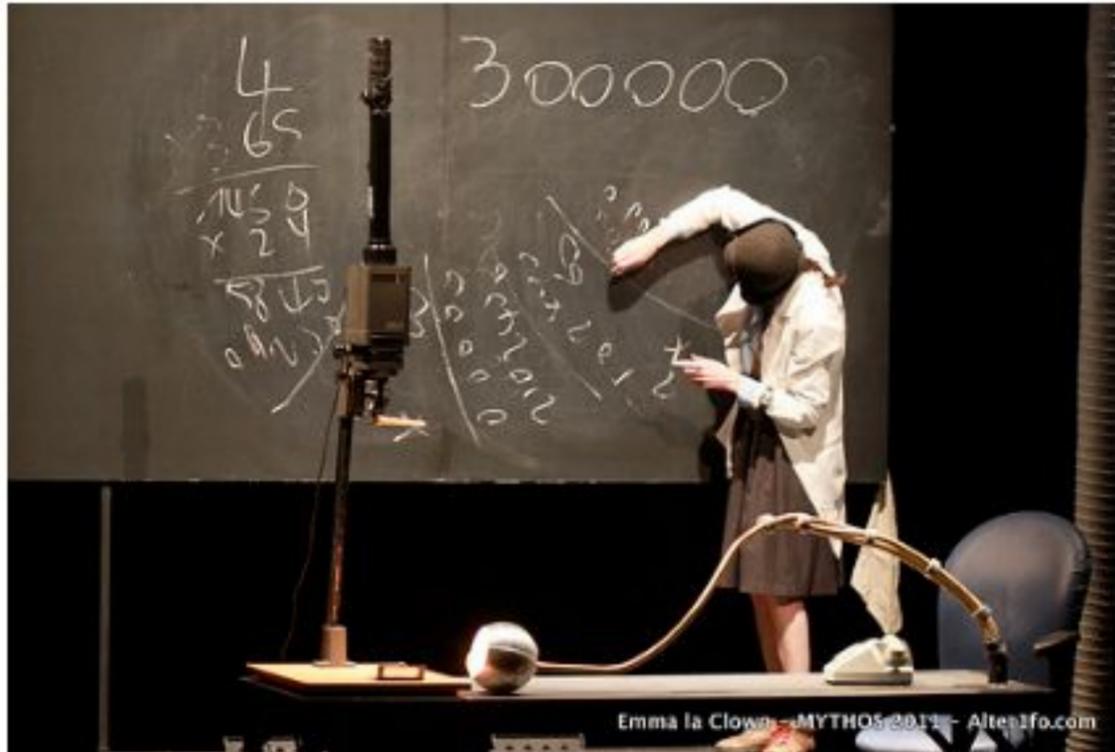
Nous voilà donc avec la clown, son nez rouge et sa jupe plissée, catapultés en plein laboratoire. Emma a revêtu la blouse blanche afin de commencer sa quête scientifique périlleuse. Bien sûr, son laboratoire est plein de drôles d'instruments : un réfrigérateur qui aime les canettes, un agrandisseur de photo argentique, un grand tableau noir ou un vieux téléphone... Et puis le bureau d'Emma, la scientifique, qui justement doit appeler l'observatoire de l'axe de Rotation de la Terre. Elle les contacte en effet pour leur demander de déplacer l'axe de quelques degrés. Dès lors, cette scientifique-là nous apparaît bien déjantée.

Mais peu importe finalement, qu'elle ne soit pas écoutée de ses confrères. Car, nous explique-t-elle, ce soir nous allons participer tous ensemble à une grande expérience. *« Je dis pas que le dieu, il existe pas... Mais je dirais pas qu'il existe tant que je l'aurais pas trouvé. C'est pourquoi je t'invite à venir me regarder le chercher, et grâce à la science, on le trouvera ou pas, c'est ouvert. »* Et comme on ne voit pas Dieu, c'est donc qu'elle est dans l'invisible. L'invisible, pour la scientifique, c'est l'infiniment petit dans le monde de la matière (ou l'infiniment grand, c'est la même chose, finalement).

Mais Emma le voit bien, son public n'est pas au niveau, question connaissances scientifiques. Il va donc falloir qu'elle nous aide à nous y retrouver. La voilà donc qui



nous explique le big bang, la théorie de la relativité ou le concept d'espace-temps avec ses paraboles farfelues et déjantées. Le plus drôle et étonnant, c'est que la comédienne a commencé par rencontrer des chercheurs, par visiter le C.E.R.N., le synchrotron à Grenoble ou le Very Large Telescope au Chili afin d'écrire son nouveau spectacle. Elle a tenté de comprendre les théories scientifiques afin de mieux nous les exp(1)oser. Le jargon scientifique, qu'elle a progressivement intégré, est lui aussi dynamité tout au long de la pièce.

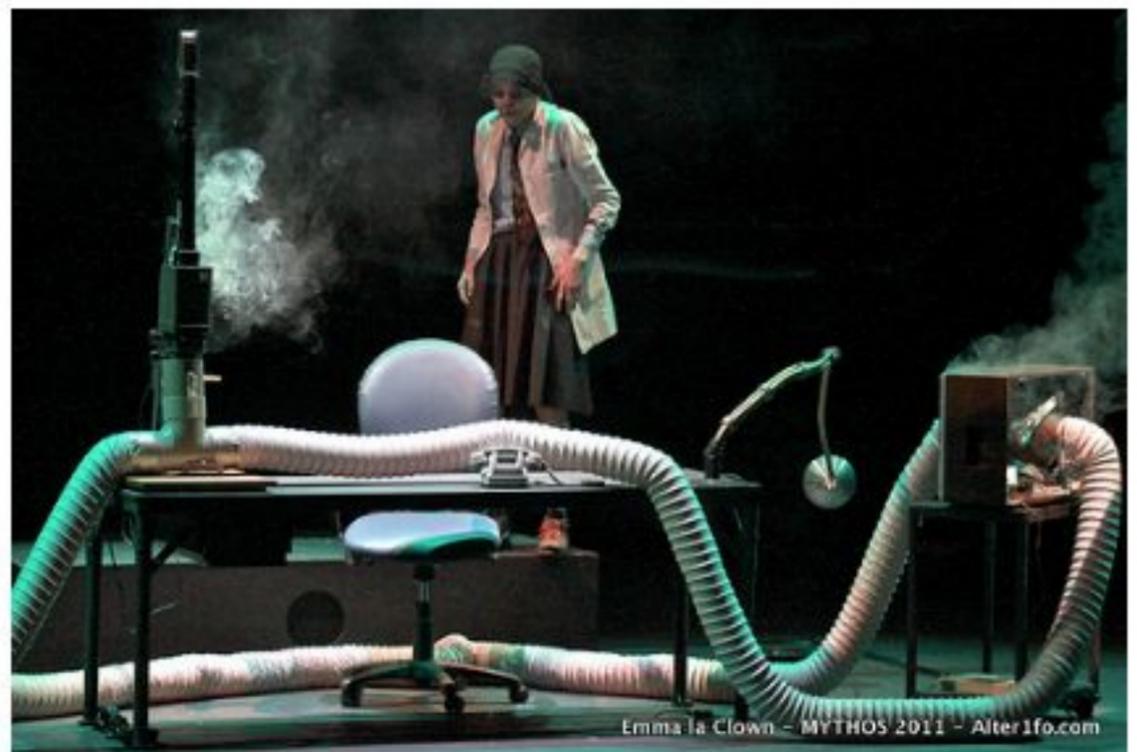


On assiste ahuris et totalement hilares à ces calculs fous sur le grand tableau blanc qui nous rappellent ces professeurs de physique un peu fous qu'on a (presque) tous croisés durant notre scolarité. Elle a aussi besoin du public dans cette quête scientifique effrénée (mention spéciale à Simone et Thomas hier soir, qui durent répondre à des interrogations surprise, envoyer des photons à travers la galaxie ou participer aux calculs de durée en année lumière...). Car Emma est un clown. Qui doit nous étourdir de rire. Tout au long de la pièce, elle fait montre d'un sens du rythme stupéfiant. On tombe d'un éclat de rire dans un autre. On a juste le temps de se ressaisir que de nouveau, la tornade Emma repasse et nous catapulte dans une nouvelle dégringolade de rires.

C'est aussi renforcé par les trouvailles de mise en scène. On ne dévoilera pas tout.

Mais quelques « pauses clope » ou vidéos diffusées sur des supports à chaque fois différents ou des accessoires tombés du ciel (ou venus du réfrigérateur) renforcent le rythme de la pièce. De la même façon, on admire la gestion de l'espace. Qu'il s'agisse de ce tableau noir qui capte l'œil, du tuyau d'aspiration qui deviendra grand accélérateur de particules qui « borde » le bureau de la scientifique en hauteur ou de ce réfrigérateur multi-fonctions. Ou bien des déplacements d'Emma : recroquevillée avec sa cigarette, debout sur son bureau, domptant le tuyau d'aspiration, se déplaçant sur le sol avec des semelles de plomb ou réglant la hauteur de son microscope-agrandisseur. On a toujours les yeux écarquillés.

Les oreilles aussi, car la comédienne nous passe du « Bach » (!), chante une aria avec une très belle voix lyrique qui en surprend plus d'un dans la salle. Ou épate par son talent de comédienne en travestissant sa façon de parler selon qu'elle a, ou non, une dent en moins. Meriem Menant a du talent à revendre. Mais pas seulement un talent comique. Être clown, explique-t-elle, lui « permet d'aborder des sujets d'actualité et de société sérieux, mais des sujets aussi plus oniriques, de la poésie à travers des textes, du chant et/ou de la musique. » On soulignera les répliques d'Emma la Clown, dans son laboratoire, confrontée aux limites de son instrumentation scientifique, ou bien forcée de donner de sa personne (au sens propre) pour mener ses expérimentations : « il n'y a vraiment plus de budget pour la science » .



Mais c'est aussi, et surtout peut-être, parce que Meriem Menant n'a pas oublié que l'univers du clown reposait sur la réunion du clown blanc avec l'Auguste. Interrogée sur la genèse du personnage d'Emma, la comédienne expliquait : « avec un ami américain, on a créé un duo musical qu'on jouait dans le métro, lui jouait du ukulélé, moi du xylophone. Pour rendre le spectacle plus attrayant on s'est habillé en clowns, lui clown blanc, et moi l'Auguste. Le personnage est né là, devenu « Emma » en 1991, quand je suis partie en solo, j'ai alors réintégré la part de clown blanc à l'Auguste » .

Sans faire de bruit, au détour d'une réplique, ou dans une scène finale étoilée, Emma interroge sur la solitude. Entre les éclats de rire, pendant la pièce, on entend progressivement que Georges, le copain du colloque, elle l'aimerait bien près d'elle. Bien sûr, c'est fait avec retenue, avec mesure. Par petites touches dans cette grande dégringolade d'éclats de rire. Emma parle à nos « archaïsmes » , à ces enfants, à ces adultes que nous sommes en même temps. Et la comédienne d'ajouter : « Emma, c'est une introspection sur l'humain et sa solitude » . Alors, bien sûr, au milieu des étoiles, on se sent parfois bien seul.

Heureusement Emma la Clown est là pour nous y rejoindre.

Photos : Caro

Portrait. On dit d'elle qu'elle serait la « meilleure clown française ». Emma la clown renouvelle en tout cas sérieusement le genre.
Par Anaïs Héluin.

Dieu est-elle une particule ?

Festival Mythos, samedi 16 avril et dimanche 17 avril à Saint-Jacques-de-la-lande (35), Tél. : 02 99 30 70 70
 Dates de tournée à consulter sur : <http://www.chanson-net.com/emmalac clown/index.htm>



Pascal Cely/Agence Bernard

Paradoxes du clown docte

Ange, psychanalyste, musicienne, physicienne... En une vingtaine d'années, Emma la clown a accumulé les vocations manquées. A chacune de ses tentatives, il y a quelque chose qui cloche et qui résiste. Construit par la comédienne Meriem Menant, ce personnage rassemble tous les attributs du clown en une synthèse des plus singulières. Souvent qualifiée de « meilleure clown française », l'actrice égaye de nombreuses scènes du bout de son nez rouge. À l'occasion du festival Mythos, à Rennes du 12 au 17 avril 2011, on pourra découvrir avec *Dieu est-elle une particule ?* la facette scientifique de celle qui dans chaque spectacle questionne à sa façon l'essence de la vie.

« À la fin de ma formation à l'école de théâtre Jacques Lecoq, on m'a demandé d'inventer une figure de clown à l'aide de quelques accessoires simples. J'ai alors enfilé une jupe plissée et une chemise à col droit. » Dès 1990, les contours d'Emma étaient donc nés. En 1998, dans son premier solo où elle tente en vain de se muer en ange, elle apparaît telle qu'on peut la voir aujourd'hui. Toute sa féminité cachée sous un costume de scout vieillot à souhait, sous un chapeau qui ratatine une belle chevelure bouclée et dans des godillots à

demi éventrés, l'artiste campe une originale quasi-intemporelle. Autant dire que la créature n'a pas grand chose à voir avec sa créatrice. Elle pourrait même passer pour son exact opposé, si parfois une petite mimique ne venait trahir le clown qui sommeille en Meriem. Cette double nature ne peut être enseignée. « On ne devient pas clown, on naît ainsi », pense-t-on en écoutant le double élégant d'Emma évoquer ses premières pulsions clownesques.

CHAPLIN. « Une grand-mère rigolote », un père membre d'une compagnie de théâtre amateur et des fous rires en famille devant les bouffonneries de Chaplin : en cherchant bien, voilà les seuls signes précurseurs de la naissance d'Emma que dénicher Meriem. La vraie révélation se situe hors du foyer, au collège du Mans en 1981. Désignée par son professeur de français pour jouer le rôle de l' amoureux maladroit dans *Le cheval évanoui* de Françoise Sagan, la jeune fille découvre son potentiel à amuser les autres. Et le plaisir, l'ivresse qui en résulte. Son talent se dessine à tâtons jusqu'à son entrée à l'école Jacques Lecoq.

Admiratrice de la dimension sociale et subversive des grands clowns tels que Chaplin et Buffo, elle aborde dans ses premières pièces des sujets d'actualité, s'adonne même à la critique politique. *Emma la clown : le retour* et *Emma la clown en Afghanistan* forment le volet le plus engagé de son parcours. L'un créé à partir d'une expérience théâtrale menée dans la prison de Laval, l'autre dans le cadre d'un voyage avec l'association Clowns sans frontières, ces numéros témoignent d'un désir de recréer des liens entre les hommes qui ne se croisent plus que par mégarde.

C'est pourquoi elle interpelle sans cesse son public avec des demandes absurdes. Il ne faut pas trop se prendre au sérieux, nous fait comprendre Meriem. Car chacun a une Emma en lui. On peut alors se jouer de tout, y compris des tabous. C'est cette direction qu'a pris la comédienne depuis plusieurs années en s'intéressant à la psychanalyse, puis à Dieu et à la physique quantique. Dans *La Conférence*, duo avec la thérapeute Catherine Dolto, c'est son activité qu'elle interroge. Car la solitude et la noblesse du clown recèlent un mystère insondable, qui puise au cœur de l'humain. ■

On peut alors se jouer de tout, y compris des tabous.

Emma la Clown. Prix Nobel de la recherche humoristique

Samedi, Emma la Clown a déployé des tonnes d'énergie et d'ingéniosité pour démontrer que Dieu n'est pas une particule. De savantes recherches autant scientifiques qu'humoristiques.

Il y a même eu un « mirade » au cours du spectacle. Emma a ressuscité Albert Einstein ! Et din d'œil à la célèbre photo du savant, elle a fini par lui faire tirer la langue...



Emma, amusante en jupe plissée et sage chemisier, il était logique qu'elle renverse la « grande » question au féminin: « Dieu est-elle une particule » ? À cette interrogation sérieuse, elle a usé et abusé de l'arsenal, tout aussi sérieux, de la recherche scientifique. Mais, bien qu'ayant revêtu la blouse blanche adéquate, une clown pouvait-elle y répondre ?

Petits moyens mais gros effets

On pouvait en douter lorsqu'elle a téléphoné au service de la rotation de la Terre pour demander un changement d'axe de quelques millimètres !

Ayant obtenu un refus, l'obstinée Emma a décidé de se lancer seule dans ses recherches. Seule ? Pas tout à fait. Avec l'aide du public auquel il a fallu expliquer la théorie du Big Bang, de la relativité ou de la physique quantique. Avec l'aide, aussi, de Camille, une spectatrice qui disposait d'une montre, et de Philippe, chargé de mesurer l'espace temps.

Emma a fait preuve d'un dévouement incroyable. Elle a sacrifié sa dent de sagesse. « Je suis chercheuse et cobaye. Il n'y a vraiment plus de budget pour la science ». Une affirmation renforcée lorsqu'au moment, où l'agrandissement de sa dent allait percer le



Le public a beaucoup apprécié. Au premier plan, à droite, Camille, souvent sollicitée pendant le spectacle !

mystère de la fameuse particule, son rétroprojecteur explose !

Le secours d'Albert Einstein

Heureusement, dans le frigo où la chercheuse était allée rafraîchir ses idées, elle a trouvé Albert Einstein. Un vrai miracle lorsqu'il l'a mise sur une autre piste: « La seule chose importante est de savoir si l'univers existe ».

Alors tout va très vite. Sa combinaison de « cosmonette » de l'espace qui tombe du ciel. Son voyage dans l'univers, retransmis sur écran géant (éblouissant) et sa conclusion, alors qu'elle va être engloutie par un trou noir. « C'est loin sans vous. C'est froid sans vous », gémit la pauvre Emma en pensant au public.

C'était sans compter sur les flocons (la lampe torche) de Philippe

parvenant à la ramener sur Terre. Et d'avouer, malgré le passage d'une soucoupe volante: « L'invisible, c'est pas mon truc ».

Meriem Menant renoncera-t-elle à trouver Dieu ailleurs que dans une particule ? Après la science, il y a tant d'autres domaines à explorer: la philosophie, la spiritualité. Mais samedi soir, Emma a préféré s'en remettre à la solidarité humaine. Ce n'était pas une découverte.



De la genèse de dieu... à sa réception scientifique

Pour mieux comprendre l'infiniment petit et nourrir son propre imaginaire avant d'écrire le nouveau one-woman-show de Emma la clown - *dieu est-elle une particule?* - la comédienne Meriem Menant a rencontré plusieurs chercheurs grenoblois en juin 2009 dans le cadre de sa résidence proposée par l'Atelier Arts-Sciences².

Le mystère de la création...

Mais comment donc se construit un spectacle? Comme avec l'art culinaire, il ne suffit pas d'avoir les bons ingrédients pour réussir un plat. Et pour inventer une nouvelle recette, il faut partir d'une idée de départ qui invite à tenter l'aventure. Une aventure qui démarre par... un repas! *En octobre 2006 je déjeune avec Catherine Dolto et Yannick Jaulin. Le conteur me parle de nanotechnologie et de physique quantique. Ça m'intrigue, je trouve ça génial et décide d'aller y voir de plus près. J'avais déjà dieu pour thème de mon prochain spectacle et j'ai eu envie de le raccorder à la science.*

Meriem Menant tient à écrire dieu sans majuscule afin d'éviter l'interprétation religieuse. Elle ne l'entend, malgré sa tenue de cheftaine scout sur scène, qu'au sens de créateur.

Mais proposer un spectacle sur la science alors qu'en seconde elle était bien en deçà de la moyenne en physique - elle obtint même 2,5 à un devoir - c'est dire la distance en années-lumière qu'il lui a fallu parcourir! Durant deux ans, elle se nourrit de lectures, de visites de laboratoires, de rencontres avec de nombreux scientifiques à Paris, à Grenoble et ailleurs, avant d'entamer son travail d'improvisation et d'écriture.

Une nourriture livresque

L'artiste se réfère à une bonne vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Il était 7 fois la révolution* d'Étienne Klein, *Les voies de la lumière*, de Trinh Xuan Than, *L'Univers élégant* de Brian Greene, ou bien encore *Georges et les secrets de l'Univers* de Lucy et Stephen Hawking. Elle va picorer aussi dans le livre collectif présentant différents points de vue par rapport à la création : *Le monde s'est-il créé tout seul?* Sans compter de nombreux articles. Consciencieuse, la littéraire s'abreuve aussi à la source : *La théorie de la relativité restreinte et générale* et *Pensées intimes* d'Albert Einstein. Pas moins!

Toutes ses lectures lui permettent de mieux comprendre les principales notions scientifiques exposées dans son spectacle lorsqu'elle procède à une remise à niveau du public, mais aussi de s'approprier le jargon scientifique et d'en jouer.

Une nourriture des lieux de recherche

Meriem Menant visite le GANIL (Grand Accélérateur National d'Ions Lourds) à Caen, le CERN (LHC) à Genève, le Synchrotron à Grenoble et en retient l'idée de représenter un accélérateur : *On ne savait pas comment le faire, mais il était sûr qu'il en fallait un puisque c'est là qu'ont lieu les nouvelles recherches.* Elle visite également plusieurs laboratoires au CEA de Paris et de Grenoble : *D'un de ces labos, j'ai gardé la lumière jaune qui confère une atmosphère confinée.*

Après avoir mieux compris les recherches sur l'infiniment petit, elle s'envole au Chili se confronter à l'infiniment grand grâce au Very Large

Telescope : *De découvrir le ciel pur du désert d'Atacama et de voir des galaxies extrêmement éloignées m'ont donné envie de décoller dans l'espace et de quitter la voie lactée dans mon spectacle.*

Une nourriture humaine

À Étienne Klein, physicien et philosophe des sciences au CEA-Saclay, elle demande ce qu'il pense d'un frigo sur scène : *Il m'a dit que c'était une bonne idée car c'est dans un frigidaire qu'a été découverte l'une des premières lois thermodynamiques. Ça m'a confortée dans l'idée qu'il soit là, même si je m'en sers pour autre chose.*

A Grenoble, quatre chercheurs lui ouvrent les portes de leurs laboratoires : Amal Chabli et Alain Farchi (CEA), Emmanuelle Neuman (IBS) et Fabio Comin (ESRF) qui lui fait visiter le Synchrotron. De vraies rencontres humaines, bien au-delà du statut professionnel : *Je m'attendais à des gens plus obscurs et pas facile à aborder. Mais pas du tout, ils sont passionnants et passionnés, drôles et généreux. Les discussions ont notamment porté sur la limite de ce qu'on peut savoir sur le monde avec les sciences, et la question de l'existence de dieu comme transposition de la représentation de la vérité scientifique.*

Après la récolte de ces différents ingrédients et leur ingestion avant transformation, la comédienne accompagne cette lente maturation par d'autres lectures annexes, rencontres et visionnages de films, tout en commençant à écrire et à récupérer des objets. Puis elle se propulse dans l'improvisation en partant de thèmes et des éléments du décor : *J'avais par exemple ce grand tableau et j'ai inventé la séquence avec les calculs pour l'utiliser. Kristin Hestad vient ensuite la mettre en scène et peaufiner l'écriture de la pièce : nous avons aussi passé beaucoup de temps pour régler des problèmes techniques. Le tuyau nous a donné du fil à retordre et nous avons même failli abandonner tellement c'était compliqué.*

Peu à peu, après dix-huit semaines de travail, *dieu est-elle une particule?* voit enfin le jour. Emma la clown démarre en tutoyant dieu au téléphone et termine en se questionnant sur le sens de sa recherche.

Regards scientifiques

Mais comment les chercheurs ont-ils reçu son spectacle? Ont-ils porté un regard particulier? Le mieux était de s'adresser à deux d'entre eux.

Effort de chercher et limitation de l'instrumentation

J'aime beaucoup les instruments, explique Fabio Comin, et j'avais les yeux rivés sur ce tuyau suspendu en ouverture de scène. Je pressentais qu'il ne serait pas seulement un aspirateur d'air et j'étais curieux tout au long du spectacle de voir comment Emma allait le transformer. Sa métamorphose en accélérateur de particules m'a réjoui!

J'ai également été très intéressé de voir comment elle traduit l'effort de chercher. Elle s'engage avec une grande agitation dans des calculs très longs sur son tableau et jubile de ses trouvailles! D'autre part son agrandisseur photo - transformé en microscope - lui permet une plongée dans la matière de sa dent par zooms successifs.

Mais elle se heurte aux limites de son instrumentation, comme nous en science.

Amal Chabli abonde dans le même sens : *On ne sait pas plus sur le monde que ce que nos équipements nous permettent de voir. Nous sommes tributaires de nos instruments de mesure. Les limites de son agrandisseur l'illustrent très bien. Nous passons notre temps à améliorer les instruments d'observation des phénomènes qui nous entourent.*

Représentation de la vérité scientifique

Fabio Comin : *Au cours des deux derniers siècles, la science a tenté de trouver les équations qui peuvent expliquer le monde. Cette quête d'une règle unique régentant tout l'univers pourrait s'apparenter à Dieu. Le spectacle d'Emma montre bien que si l'on va chercher des réponses à tout coup, on ne trouve pas. Il nous dit aussi que ce n'est pas dans la technique que l'on va trouver une réponse. Il nous dit enfin que l'effort de chercher est plus important que le résultat final. Et elle ne trouve bien évidemment pas dieu.*

Amal Chabli : *J'ai retrouvé dans son spectacle la discussion philosophique que nous avons eue : il n'existe pas de vérité, seulement des points de vue. Emma invite les scientifiques à ne pas se croire Dieu, détenteurs de la vérité. Elle pose par là même la question de notre rôle dans la société. Ne pas se comporter comme des êtres tout-puissants par le privilège du savoir. On croit voir la vérité quand on fait de l'image, mais en fait que vérifie t-on avec nos instruments? Que ce que l'on observe ne remet pas en question notre modèle, notre construction du monde. C'est notre seul savoir. On ne fait que percevoir les choses. Mais ça on ne le dit pas au grand public. Il est important de rester dans cette posture de questionnement. D'autre part le scientifique encourt le risque de se couper du monde. J'ai perçu la dernière image d'Emma dans son frigo comme un retour dans le ventre de sa mère en écho à la dernière image du film de l'Odyssée de l'espace - un fœtus - le symbole d'un retour à l'humanité. Elle nous offre une fin d'une grande douceur et poésie.*

Et le féminin de dieu dans tout ça ?

Il n'y a aucune raison que ce soit un homme! s'exclame Amal Chabli.

Cela me rappelle une ancienne blague, raconte Fabio Comin, où un président des États-Unis réputé pour être sexiste et raciste, demande à un astronaute de retour sur terre : - Alors comment est Dieu? - ELLE est BLACK! Et il lui promet une belle somme d'argent pour dire qu'Il est Blanc!

Les deux chercheurs ont été ravis par le point de vue malicieux et lucide sur leur rapport à la science représenté dans la pièce. Comme tout un chacun, ils se sont laissés prendre par la main d'Emma, riant de ses trouvailles et raccourcis, heureux d'être catapultés dans son univers décalé.

*Christiane Dampne,
journaliste et chargée d'enseignement
en communication à l'université Joseph Fourier.*

1 - Dieu est-elle une particule? de et par Emma la Clown a été présenté à l'Hexagone les 22 et 23 octobre 2009.

2 - L'Atelier Arts-Sciences est un laboratoire commun de recherche aux artistes et aux scientifiques qui a vu le jour en 2007 et qui rassemble un centre de recherche le CEA-Grenoble et une Scène nationale : l'Hexagone.

Les recherches d'Emma la clown

« Dieu est-elle une particule ? » Question élémentaire, Emma. Sur la scène du théâtre des Cordes, Miriem Menant a enfilé une blouse de labo sur sa tenue (fatiguée) de cheftaine. Chapeau indéfinissable sur la tête et nez vineux, elle devient une Emma la clown, affairée, prise dans le vertige de la recherche fondamentale.

Et les spectateurs avec, qu'elle interpelle de mimiques et d'une voix impayables. On ne donnerait pourtant par cher de ses explications, quoiqu'elles pointent le puits de nos ignorances, face aux théories des physiciens. Einstein, en premier, pierre angulaire de la relativité, dont Emma nous sort le fantôme d'un frigo.

De sa dent de sagesse expédiée dans un cyclotron aussi moderne qu'une Trabant à une expédition dans les étoiles, Emma expérimente le grand écart, de l'infiniment petit à



l'infiniment grand. Avec cette conclusion : on est quand même bien entre nous. Ça n'est pas une folle découverte, mais cela reste fondamentalement vrai, tant que cette révélation n'est pas bombardée par des intérêts trop particuliers.

Xavier ALEXANDRE.

Jusqu'au vendredi 16 octobre, représentation à la Comédie de Caen, 32, rue des Cordes, à 20 h 30 ; 19 h 30, le mercredi et le jeudi. Relâche le samedi et le dimanche. Rens. 02 31 46 27 29.

SORTIR

Publié le 09/10/2009 à 13:24 | Le Point.fr - Culture

SCÈNES / DIEU EST-ELLE UNE PARTICULE ?

Emma la clown, notre coup de coeur

Elle nous avait déjà tordus de rire avec "Emma sous le divan" où elle se penchait sur les ressorts et dessous de la psychanalyse. Emma part cette fois dans le cosmos, à la recherche de Dieu...

Par Mina San Lorenzo



Meriem Menant revient avec "Emma la Clown" © Tristan Jeanne-Valès

VOS OUTILS

Imprimez Réagissez Classez



Buzzer !
sur Yahoo!

En blouse blanche, mais toujours affublée de son inusable jupette d'écolière, de ses godillots éventrés et de son gros nez rouge, Emma ne cherche plus le sens de la psychanalyse, mais essaie de trouver Dieu qui visiblement ne s'observerait que dans l'invisible... "Chercheuse de particules" chevronnée et, dans la vraie vie, ex-élève surdouée de Jacques Lecoq, Emma nous catapulte dans le monde de l'infiniment petit puis sur Neptune à bord de son labo-vaisseau. Elle nous livre, craie en main, ses calculs et équations, explique à sa façon le "Grand Paf" - le Big Bang, en langue emmanienne. Seule en scène, avant la visite-surprise d'un revenant, Emma la terrible est aussi irrésistible qu'hilarante avec ses détournements de jargons, ses raccourcis et digressions, ses tutoiements et son oeil d'enfant écarquillé qui y voit clair et

visé juste.

Un réfrigérateur hallucinant, des tuyaux et des vidéos servent de décor-support à ses réflexions et expériences abracadabrantes mais... scientifiquement vraies pour beaucoup, car Emma a travaillé dur avant de jouer. Elle a consulté un physicien, planché sur les étymologies, exploré l'Accélérateur de particules de Genève et le "Very Large Telescope de Paranal", au Chili. La donzelle sait de quoi elle cause... Et peu importe si elle s'égare sur sa piste aux étoiles, le sel et l'essentiel sont dans sa quête et ses questions, dans sa façon d'être au monde pour le délester et le rendre gai, de nous faire décoller et alunir avec elle sur les cimes du burlesque. Emma, on t'aime !

De et avec Meriem Menant. Jusqu'au 16 octobre à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes, 32, rue des Cordes 32000 Caen. Réservations : [02.31.46.27.29](tel:02.31.46.27.29). De 3 à 20 euros. Du lundi au vendredi à 20 h 30, sauf mercredi et jeudi à 19 h 30. Spectacle créé à la Comédie de Caen. www.comediedecaen.com

Les 22 et 23 octobre à l'Hexagone, scène nationale de Meylan (38), le 10 novembre à la Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc (22), le 17 novembre à la Merise de Trappes (78), le 11 décembre au théâtre des Sources à Fontenay aux Roses (92)... toutes les dates sur www.emmalaclown.com/